

# Angleterre

## Le Devon, terre de chasse

Par Matthias Gressot

**Situé entre les Cornouailles, le Somerset et le Dorset, le Devon est le quatrième plus grand comté d'Angleterre**

C'est sur ces terres que nous avons, ma femme et moi, décidé de chasser le brocard au mois d'août. Petite spécificité d'Angleterre, nous pouvons aussi chasser le cerf, dont la chasse ouvre dès le 1er août. C'est en voiture que nous nous rendons sur la zone. En empruntant la « Stonehenge Road »,



nous avons fait un arrêt obligatoire par les mégalithes de Stonehenge, nous plongeant ainsi dans l'histoire celtique du pays. A l'approche du territoire, nous analysons le biotope que nous allons arpenter ces prochains jours : de vastes landes de joncs entrecoupées de forêts mixtes de résineux et de feuillus. Quelques cultures, pâtures et prairies viennent agrémenter le paysage. La zone de

chasse fait plus de 25 000 ha, totalement ouverts, où l'on rencontre principalement cervidés et chevreuils. Et si nous sommes chanceux, il est

possible d'observer les fantomatiques muntjacs.

Les cerfs élaphe sont, contrairement à leurs congénères du nord du pays, aussi gros que ceux que l'on peut trouver dans nos grands massifs. Les brocards, quant à eux, sont particulièrement bien fournis en bois, avec des trophées très lourds. Nous arrivons dans le Bed and



Breakfast, qui nous servira d'hébergement pendant notre séjour, une grande maison typique de la région. A l'intérieur, l'ambiance est chaleureuse et le bar bien fourni. Les chambres sont particulièrement bien équipées et très grandes. Il est 16 heures, et nous rencontrons enfin notre hôte, David, un Anglais d'origine allemande, d'une cinquantaine d'années. Il est spécialisé dans la régulation d'animaux sauvages, et la chasse du cerf et du chevreuil. Autour d'un cidre local, il nous conseille de nous restaurer immédiatement afin de profiter de toute la soirée pour faire un affût sur une zone qu'il connaît bien, le long d'une forêt.

### Première sortie



Nous sommes sur place à 18 heures, dans l'un de ses nombreux postes d'affût qui équipent tout son territoire. Devant nous, une vaste bande enherbée borde une forêt de chênes sur plusieurs centaines de mètres. Au loin, de vastes cultures d'orges ont été récoltées mais les chaumes font le bonheur des grandes bandes de bernaches du Canada qui passent au-dessus de nous. Des garennes, gibier disparu de ma campagne natale, courent et se nourrissent dans le pré devant nous. David nous informe qu'une tête bizarre arpente cette zone : « Il sort à horaire régulier, vers 19h30, souvent derrière le tas de compost » me dit-il. A l'heure dite, toujours pas de brocard à l'horizon. Nous décidons d'approcher, et là, à 20 mètres derrière, c'est bien lui. Nous ne l'avions pas vu arriver... Pas le temps de réfléchir plus longtemps, la croix de la lunette se cale sur le défaut de l'épaule et l'animal s'écroule. La journée ne pouvait pas mieux se terminer...



### Le lendemain matin...

Nous allons, d'après notre guide, sur son meilleur spot à cervidés, des landes de joncs entrecoupées de petits bois de sapins. Nous commençons à arpenter la zone. Ici et là, nous observons de nombreux groupes de biches et faons, mais pas le moindre brocard, ni cerf. A 10 heures, David décide d'aller sur une zone plus fermée et plus buissonneuse, ressemblant plutôt à nos friches d'épines noires, le tout entrecoupé de hautes herbes sèches.

Nous nous installons, Déborah et moi dans un mirador. Après 30 minutes d'attente, ma femme m'annonce qu'elle entend du bruit dans les fourrés. Un animal s'approche... Soudain, un grand brocard sort dans les hautes herbes à une quarantaine de mètres de nous. La Tikka lâche son projectile, l'animal est touché, mais s'est enfui dans la hautes herbes. Nous sommes confiants, mais préférons quand même faire appel à un chien de rouge, qui arrive avec son maitre une demi-heure plus tard. Le brocard n'était pas loin, à une centaine de mètres, mais sans le chien, il n'est pas certain que nous l'aurions retrouvé. Le trophée de 27 cm de hauteur paraît assez lourd (nous en confirmation après le séchage réglementaire : 662 grammes). Nous sommes aux anges. Les félicitations vont bon train et David m'avouera qu'il avait repéré deux chevreuils sur cette parcelle, celui étendu à nos pieds... le plus petit des deux. Notre guide sort un petit kit de



son sac à dos et récolte un échantillon de tiques présents sur l'animal. En effet, une étude est menée sur la zone afin de constater les impacts de ces parasites sur les cervidés, petits et grands. Chaque chasseur ou guide doit donc, après un prélèvement, récupérer une ou plusieurs tiques et les envoyer au laboratoire, le tout basé entièrement sur le volontariat.

### **Déborah à l'action...**

Pour les deux dernières sorties du séjour, ce sera au tour de Déborah. Nous allons essayer de lui faire tirer son premier cerf. En soirée, David a choisi une zone boisée, principalement composée de chênes et d'une vaste coupe blanche assez épaisse. A l'arrivée, nous observons une harde d'une cinquantaine d'animaux, mais aucun mâle tirable en vue. Il n'y a que des

jeunes mâles encore en velours, et de nombreuses femelles suitées. Nous décidons d'arpenter le chemin qui traverse la forêt. Une biche est là, arrêtée à 50 mètres, en plein travers. Elle nous observe, puis rentre à couvert. Avant la tombée de la nuit, David décide de réaliser un affût sur un passage très fréquenté. Le jour décline, et nous entendons du bruit dans l'épais. C'est sans aucun doute un cerf qui fraie ses bois contre un jeune chêne. L'animal se rapproche, il est maintenant à une trentaine de mètres, mais toujours dans les fourrés. Impossible de le voir ! Déborah reste calme... les minutes passent et l'animal est toujours aussi proche de nous, rendant impossible tout mouvement pour tenter de l'apercevoir. Soudain, on entend un nouveau claquement de bois sur un baliveau, et le cerf, plutôt que de sortir devant nous, part tranquillement dans la coupe épaisse en direction opposée. Peut-être un mauvais coup de vent ou un manque de chance, nous ne le saurons jamais...

### **Dernière sortie**

Le lendemain et pour la dernière sortie, nous retournons à la place préférée de David, où la veille au matin, nous avons observé de nombreux cervidés. Mais comme la veille, ce ne sera que de nombreuses femelles qui se présenteront devant nous. L'Angleterre, comme toujours, aura su répondre à nos attentes, avec ses territoires extrêmement giboyeux et magnifiques. La chasse, sur ces terres du Devon, a été pour nous plus que magique, avec énormément d'animaux observés. Nous sommes donc revenus en France avec deux superbes trophées et des images plein la tête. Rendez-vous a été pris pour axer entièrement notre séjour sur les grands cervidés, en novembre prochain...